

Célestine est femme de chambre au début du vingtième siècle ; autant dire une « bonne », que sa maîtresse appellera « Marie » ; c'est plus commode.

« Ma fille » aussi, ça vous remet à votre place dans l'esprit des petits bourgeois de cette époque. Mais Célestine n'en a cure, elle cultive la joie de vivre comme nous notre potager. Rien ne semble l'avoir blessé durant toute cette vie dévouée aux autres. Elle la raconte, enfin installée avec l'homme qui partage à présent sa vie, au bord de la mer.

Il n'en reste pas moins une multitude de souvenirs, d'anecdotes, de ressentis qui souvent nous émeuvent tant le récit est juste, poignant parfois ; pourtant Célestine n'en gardera aucune amertume, elle profite du temps présent et se contente de petites attentions qui pour elle, signifient beaucoup.

Je n'avais pas lu l'œuvre d'Octave Mirbeau, je l'ai découverte à travers la magistrale interprétation de Dorothee Hardy, seule en scène, qui fait vivre ces personnages tantôt veules, tantôt attachants et poignants d'humanité, comme ce jeune maître, malade, avec qui elle vivra, bien malgré elle, une histoire d'amour aussi éphémère que magnifique : ce passage de la pièce est un moment fort qui m'a vraiment



émue, par la justesse et la sincérité du jeu de la comédienne. Le texte, dépoussiéré par l'énergie de Célestine, nous entraîne dans ses rencontres truffées d'anecdotes souvent drôles, caustiques aussi, témoignant de l'humiliation de toute une vie, que Célestine balaie d'un sourire, enfin heureuse, établie avec un ancien domestique aussi « moche qu'un pou », mais... amoureux.

La mise en scène de Patrick Valette (auteur, comédien, metteur en scène et directeur de troupe) est légère, enlevée, pas d'inattention ou d'ennui dans cette adaptation qui a été maintes fois reprise au théâtre (avec la grande Jeanne Moreau) et même au cinéma avec la non moins talentueuse Léa Seydoux. L'interprétation de Dorothee Hardy est magistrale.

Un excellent moment à passer en assistant à ce spectacle de qualité qui sera repris au prochain Festival D'Avignon en juillet 2023.